



Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ?

(Maternité : contre-récits)

la
compagnie
du
dernier
étage

Co-direction artistique

Louise Bataillon
Ariane Salignat

Site de la compagnie

06 32 24 56 13 // 06 95 23 94 20

lacompagniedudernieretage@gmail.com

16 rue Barral de Montferrat - 38100 Grenoble



© Nadine Barbançon

Accueillir le spectacle	▶ p. 3
Note d'intention	▶ p. 4
La mise en scène	▶ p. 7
Biographies	▶ p. 8
Calendrier de création	▶ p. 9

Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ? (Maternité : contre-récits) est un spectacle sur la maternité. On y croise l'histoire de Samira, de Nora, de Margaux, d'Anouk et de Chloé. Mais avant ça, il y a eu les histoires, réelles, de Nadia, Thomas, Julie, Nadine, Melissa, Alain, Myriam, Karidja, Tiphany et tant d'autres que Louise et Ariane, les créatrices du spectacle, ont entendues pendant un an. C'est à partir de tous ces récits de vie que sont nés leurs personnages.

Au moment de passer au plateau, Sarah, l'une des comédiennes, est en retard. Problème de baby-sitting. Ariane refuse de jouer le rôle de Nora. Ça lui fait trop penser à sa mère, dont elle ne veut pas parler. Et Noëllie et Yasmine sont également en prise avec leurs personnages, qui font écho par jeux de rapprochements ou d'oppositions avec leurs enjeux les plus intimes. Comment porter la parole d'autrui quand notre propre vécu déborde ?

Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ? (Maternité : contre-récits) est un spectacle sororal sur la maternité, et sur l'équilibre à trouver pour les interprètes entre leurs voix, celles de leurs personnages et celles des personnes qui ont accepté de partager leurs histoires lors du recueil de témoignages.

Coproductions L'Odyssée-l'Autre Rive d'Eybens et Saint-Martin-d'Hères en Scène.

Avec le soutien du Théâtre Municipal de Grenoble, de l'Amphi de Pont-de-Claix, de la Ville de Grenoble, la Ville d'Eybens, la Métropole Grenoble-Alpes, le département de l'Isère et la Conférence des Financeurs de Prévention de la Perte d'Autonomie en Isère, le programme Culture et Santé Auvergne Rhône-Alpes, la DRAC Auvergne Rhones-Alpes dans le cadre du plan de relance 2022 et de la SPEDIDAM.

Écriture

Louise Bataillon
Ariane Salignat

Mise en scène

Louise Bataillon

Avec

Yasmine Boujjat
Sarah Roux Barrau,
Ariane Salignat
Noëllie Thibault

Création lumière

Karim Houari

Scénographie

Louise Diebold

Nous proposons des bords plateau pour parler du spectacle en présence de l'équipe artistique et pour présenter notre approche du théâtre documenté.

Également, en continuité de la démarche ayant été à l'origine de cette création, nous pouvons imaginer ensemble, en amont ou à la suite de la représentation, des temps d'échanges, à l'oral, par des ateliers d'écriture ou théâtraux autour du sujet de la maternité. Ces temps peuvent se construire en lien avec d'autres structures des champs sociaux, sanitaires, culturels ou éducatifs.

Durée 1h45

Âge dès 15 ans

Pré-montage à J-1

Équipe en tournée

1 metteuse en scène,
4 comédiennes,
1 régisseur lumière

Coût de cession

2400€ pour l'achat d'une date
2000€ par représentation supplémentaire

Technique

Adaptable en version allégée pour des lieux non dédiés

▶ Plateau

- Scène de 8x8 m minimum
 - Hauteur sous perche minimum 4m
 - Habillage du plateau, pendrillons noirs - sol nu
- Les éléments de décors sont disposés et éparpillés sur le plateau

Deux suspensions

- Un néon à jardin (matériel de la Cie)
- Un système de poulie manuelle au centre du plateau pour accrocher un costume sur la scène finale (matériel de la Cie)

▶ Son

- 1 micro HF ou Filaire retour dans les enceintes à disposition de la salle
- 1 pied de micro

▶ Transport

Décor et costumes transportés dans un 3m³

▶ Montage

- 1 service de 4h pour le montage plateau et lumière
- 2h de démontage
- 4h minimum réglage lumière



Nous tenons à remercier, en plus de nos soutiens pour la création, toutes les structures partenaires de notre phase de recueil de paroles qui nous ont fait confiance pour rencontrer leurs publics : le lycée André Argouges de Grenoble, la Maison des Habitant.e.s Chorier-Berriat de Grenoble et l'association du centre social Chorier-Berriat de Grenoble, la Maison des Familles de Grenoble, le CPEF de Pont-de-Claix, l'ENILV de Pont-de-Claix, la Maison de Quartier Louis Aragon de Saint-Martin-d'Hères, l'Université Grenoble-Alpes à Saint-Martin-d'Hères, l'Hopital Couple-Enfants de La Tronche, la Maison des Habitant.e.s des Coulmes d'Eybens, les structures petite enfance (P'tit Chose, Tom Pouce et le Jardin des Couleurs) d'Eybens, le Village de Santé d'Échirolles, la Maison des Écrits d'Échirolles.

Ainsi que bien sûr toutes les personnes qui ont accepté d'échanger avec nous. Il serait malheureusement trop long de toutes vous citer mais nos personnages sont nourris de vos histoires.

NOTE D'INTENTION PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Un point de départ : La volonté de libérer la parole pour déconstruire les imaginaires autour de la maternité.

Cette pièce est le fruit d'une recherche documentaire. Durant près d'une année, la Compagnie du dernier étage a exploré les différentes facettes de la maternité, dans l'objectif de déboulonner ce mythe de la mère parfaite véhiculé par la société. Les deux créatrices sont allées collecter la parole auprès de publics d'horizons divers et de tous âges, parents ou non, dans le but de s'imprégner de vécus et de ressentis hétérogènes. Pour cette récolte de témoignages, Louise Bataillon et Ariane Salignat ont entrepris de partir à la rencontre de femmes et d'hommes dans divers lieux de la société civile. Les partenariats nombreux qu'elles ont établi leur ont permis d'entendre des récits et des expériences ou non-expériences divers, variant en fonction des parcours individuels de chacun.e, mais également des réalités générationnelles, économiques ou socioculturelles des personnes interrogées. Leur volonté était celle de plonger dans le sujet des représentations de la maternité et de questionner, par les histoires individuelles, la véracité et l'impact des mythes existants autour de la maternité.

Ainsi, par des groupes de paroles, des débats mouvants, des jeux corporels et d'oralité ou encore des ateliers d'écriture, Louise Bataillon et Ariane Salignat ont donné la parole à plus d'une centaine de personnes. Ensemble, iels ont tenté de répondre à différentes questions (et de s'en poser des nouvelles !) telles que : c'est quoi la différence entre les bonnes et les mauvaises mères ? Est-ce que l'amour d'une mère pour son enfant est inconditionnel ? Ça existe vraiment l'instinct maternel ?

Elles ont ainsi interrogé les imaginaires et questionné les injonctions pour raconter la maternité et ses ambivalences : la joie, mais aussi les doutes et les difficultés.

À partir de ces témoignages, elles composent une œuvre polyphonique traduisant toute la complexité d'être mère, ou de ne pas l'être.






Des personnages portant l'idée de contre-récits de maternité.

Pour écrire cette pièce, Louise Bataillon et Ariane Salignat se sont demandé quels étaient les grands imaginaires que notre société portait sur la maternité. Elles en sont arrivées à déterminer plusieurs idées phares dont celle de la maternité comme épanouissement et réalisation suprême de la femme, celle de la maternité naturelle et du fameux instinct maternel et celle de l'amour infini et inconditionnel d'une mère pour ses enfants.

Mais alors où ranger les femmes qui ne veulent pas être mères ? Celles qui n'y parviennent pas ? Celles qui regrettent ? Celles pour qui la maternité est un parcours médical ? Celles qui cherchent leurs gestes ? Qui aimeraient retrouver leurs corps d'avant grossesse ?

C'est pour laisser voir toutes ces femmes qui ne rentrent pas en adéquation avec le mythe que les personnages de *Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ? (Maternité : contre-récits)* ont été imaginés. Les spectateurices suivront donc le parcours de Margaux, qui ne veut pas d'enfants et tombe tout de même enceinte, de Chloé et Anouk, un couple de femmes en parcours PMA, de Nora, une femme transgenre qui fait appel à une mère porteuse, et de Samira, déjà mère mais qui pourtant perd tous ses repères lors de la naissance de son deuxième enfant.

Aux voix incarnées des personnages se mêlent des moments d'écriture chorale. Cette écriture polyphonique permet de porter la voix du mythe dominant de la maternité heureuse et naturelle contre lequel se cogneront les contre-récits. Ainsi, le texte fait entendre l'ensemble des conseils, réflexions et critiques - sur les réseaux sociaux, de la part de l'entourage, de professionnel.le.s du social ou de la petite enfance etc. - qui peuvent inonder les femmes quant à leur façon d'être ou de ne pas être mères.



Une écriture méta-théâtrale pour laisser voir la démarche de théâtre documenté

La pièce *Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ? (Maternité : contre-récits)* est née d'un recueil de témoignages mené pendant un an. Comment faire état alors des centaines de récits de vie que Louise Bataillon et Ariane Salignat ont entendus pendant des mois ? Comment accepter, au contraire, que certaines histoires disparaissent ?

C'est parce que ce chemin a été essentiel et qu'il a mené à de multiples interrogations concernant, notamment, des enjeux de représentations que les autrices ont choisi, dans leur écriture, de laisser trace de cette démarche de création.

Si l'écriture du spectacle s'est appuyée sur les histoires de nombreuses personnes extérieures, il est évident que ces dernières sont également venues résonner avec celles des deux autrices et des interprètes. Dans une volonté d'interroger et de jouer avec cette frontière poreuse entre créatrices - personnages et interprètes, *Maintenant qu'il dort, qui me berce moi ?* laisse entendre la voix des comédiennes, leurs interrogations, leurs doutes et leurs difficultés, quant au fait de jouer quelqu'un qui n'est pas soi, mais dont l'histoire fait parfois drôlement écho avec la sienne.

Si au début du spectacle, le public sera témoin de tous ces rouages, les personnages prendront par la suite de plus en plus de place pour basculer finalement dans une complète fiction ; ou ce qui y ressemble.

De la brutalité du métathéâtre à une scénographie épurée pour permettre l'entrée dans la fiction

Le spectacle s'ouvre sur la première journée de répétition d'une équipe artistique. Au milieu de portants chargés de nombreux éléments de costumes et d'accessoires, les comédiennes arrivent une à une et prennent connaissance de la matière socle de la création qui va les réunir, sous le regard d'Ariane, figure de metteuse en scène.

Quelles expériences retenir parmi les centaines de parcours rencontrés lors du recueil de témoignage ? Où se situer en tant qu'interprète dont le propre vécu résonne ? C'est ce que la première partie du spectacle met en jeu, à travers des aller-retours entre naissance de personnages de fiction, échappées belles de comédiennes électrisées et butées réflexives.

Puis les quatre personnages principaux s'imposent, les pas de côté et facéties intempestives s'estompent, et on plonge avec leurs interprètes dans leurs fils narratifs. Le décor s'organise, les lumières se font plus poétiques, une ligne mélodique se déploie entre les scènes, jusqu'à presque faire oublier la strate métathéâtrale originelle.

Jusqu'à un rebond final.

*Un décor qui se déploie à vue
et reposant sur le plaisir du jeu*

La scénographie du spectacle repose sur des éléments bruts, manipulés à vue par les comédiennes, dans un élan ludique et joyeux. Dans un premier temps, cette économie de moyens est proche du jeu d'enfant qui consiste à endosser un costume, aussi incomplet soit-il, pour donner naissance à un personnage, puis le congédier. Puis un pacte se scelle avec le public, certains personnages s'imposent, et les éléments de costumes et de décors agissent comme des points repères pour passer d'un fil narratif à un autre.

Si le décor n'entend pas situer pleinement les différents espaces où se jouent les scènes du spectacle, des éléments agissent cependant comme des citations du réel (néon pour poser l'hôpital lors d'un RDV PMA, variation d'assises pour matérialiser les intérieurs d'espaces domestiques, etc...), fonctionnant main dans la main avec les lumières qui, à mesure de la bascule dans la fiction advient, se font plus climatiques.

À PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE



Bord plateau à l'issue de la représentation

À minima, le coût de cession du spectacle comporte un temps de bord plateau en présence de l'équipe artistique (autrices, metteuse en scène et comédiennes).

Cette discussion peut également être co-animée avec des personnes du Planning Familial, ou d'autres structures associatives que vous souhaiteriez associer. Une coordination en amont pourra alors se faire.

Lecture théâtrale du roman d'Amandine Dhée

Avant la création du spectacle, nous avons beaucoup proposé une lecture théâtrale de La femme brouillon, roman autobiographique d'Amandine Dhée sur son entrée dans la maternité. Cette lecture était souvent la porte d'entrée pour rencontrer les publics qui s'inscrivaient ensuite aux ateliers.

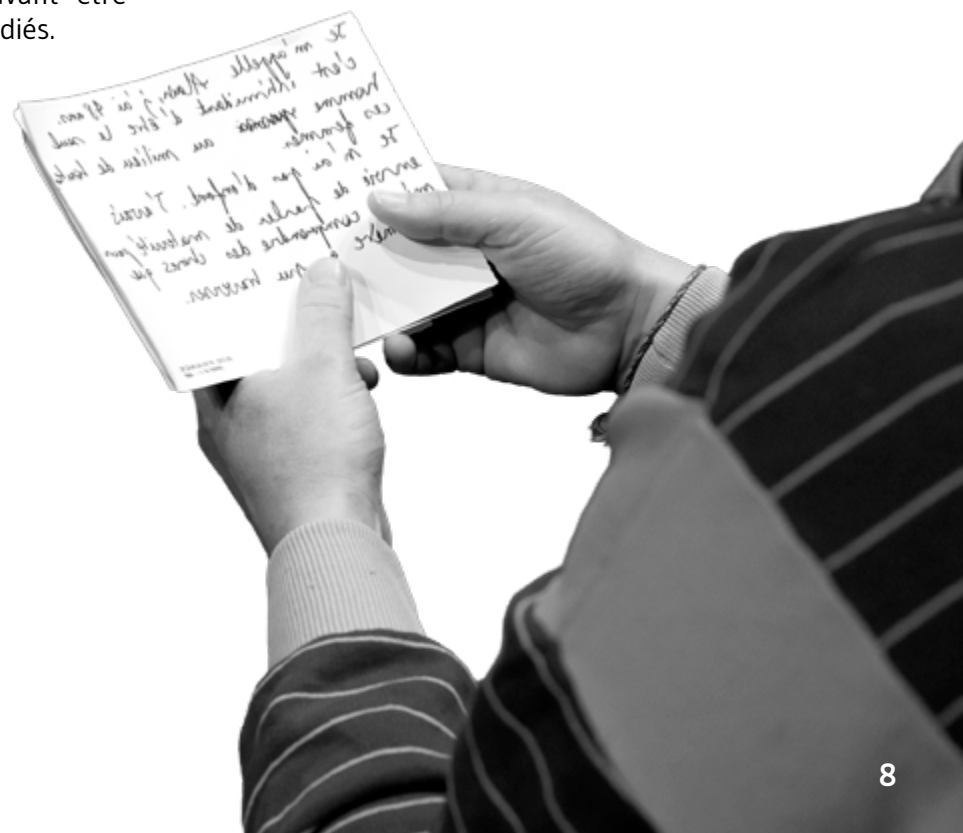
Nous continuons à proposer cette lecture incarnée à deux voix, spectacle plus léger pouvant être joué dans des lieux non dédiés.

MÉDIATION AUTOUR DU SPECTACLE

Exposition iconographique sur la maternité et « médiation minute » en appui

Création d'une exposition à partir de l'iconographie citée précédemment et permettant d'aller à la rencontre d'un public non captif dans divers lieux (hall du théâtre, crèches, MDH, parc, Planning familial etc...)

Le public peut déambuler tranquillement dans l'exposition et participer ou non à une des propositions artistiques minutes proposée (piocher une question et y répondre à l'oral ; remplir une bulle de BD pour faire parler un des personnages des tableaux ou inventer ses pensées secrètes ; compléter un poème collectif en piochant dans des mots prédécoupés ; etc...).



Ateliers d'écriture et théâtraux

Des ateliers d'écriture et de jeu ont servi à la création du spectacle lors du recueil de témoignages que nous avons réalisé durant neuf mois. Nous avons à cœur aujourd'hui qu'ils continuent de permettre à des paroles de se déposer.

- ▶ Ces ateliers peuvent se faire en amont ou après le spectacle.
- ▶ Ils peuvent constituer un cycle ou être l'objet d'une seule rencontre avec le groupe.
- ▶ Nous avons pour habitude de proposer des ateliers de deux heures, mais sommes ouvertes pour discuter d'autres formats si besoin.
- ▶ Notre manière d'animer ces ateliers permet à des publics divers de se sentir à l'aise, notamment des personnes peu habituées des ateliers artistiques.
- ▶ Aucun pré-requis en écriture ou en jeu n'est nécessaire.

Ateliers d'écriture :

Les jeux d'écriture que nous proposons alternent entre des moments collectifs et d'autres plus individuels et permettent de naviguer entre écriture autobiographique et écriture fictionnelle afin que chacun.e puisse mettre la distance nécessaire avec son vécu. Nous prenons soin de proposer des jeux d'écriture aptes à laisser la place à différents tons et émotions.

Exemples de jeux d'écriture que nous pouvons proposer :

- Jeux en appui avec des œuvres picturales de l'histoire de l'art représentant des femmes, mères ou non, pour inventer leurs pensées secrètes en lien avec le sujet de la maternité (vécue, à venir, subie, rêvée, regrettée, etc...)
- Écriture théâtrale de dialogues entre mères et filles (écriture en duo)
- Écriture de lettre à sa mère ou à son enfant
- Cadavres exquis (écritures collectives) souvent utilisés en début d'atelier pour faire groupe et lâcher la pensée
- Écriture chorale permettant de faire liste et de dénoncer les différentes injonctions quant à la parentalité
- Écriture de slogans sur la parentalité

Ateliers théâtraux :

Ces ateliers permettent d'interroger les mêmes enjeux que les ateliers d'écriture, mais cette fois-ci en passant par l'oralité et le corps.

Après le spectacle, ils peuvent permettre de revenir sur les différents personnages et leurs problématiques, grâce à différents jeux dans l'espace (par exemple des débats mouvants).

En amont, ils permettront d'explorer des questions de société plus larges sur la maternité.

Pour des publics plus aguerris à la pratique théâtrale, nous avons la possibilité de proposer de s'essayer à un travail d'interprétation à partir de certaines scènes du spectacle.

LOUISE BATALLON

Après des études littéraires, un master de recherche en art dramatique, Louise Bataillon se forme au jeu et à la mise en scène au Centre des Arts de la Scène de Paris en parallèle d'un parcours de chant lyrique au conservatoire de Bobigny. En 2015, elle crée la Compagnie du dernier étage et met en scène ses premières créations qui prennent pour thématique les premiers amours puis les correspondances adolescentes. Elle travaille alors avec son équipe par de l'écriture au plateau.

De 2018 à juin 2019, Louise est salariée de l'association Belleville Citoyenne où elle développe puis coordonne le projet de création théâtrale *Convergence*, à destination d'amateurices du nord est parisien, en partenariat avec le Tarmac, le théâtre national de la Colline, la Maison des métallos, la MPAA, ainsi que de nombreux établissements scolaires et associations culturelles et du champ social. En 2019, elle déménage à Grenoble et reprend la direction artistique de la Compagnie du dernier étage qu'elle tourne dorénavant vers une démarche documentée et de territoire. On lui confie alors la mise en voix de textes écrits par des patient.e.s en traitement pour des cancers (ce qui donnera naissance au spectacle *La Traversée du Marteau sur la tête de Damoclès*).

Depuis 2021, elle développe le projet *Écrire et dire le théâtre à l'école* en partenariat avec l'école Voltaire où elle mène chaque année une résidence dans deux classes de CM1 en partenariat avec des structures du champs social (Résidence autonomie, Ehpad et Maison des familles). C'est ainsi qu'elle écrit ses premières pièces jeune public *Chacoutica*, *Quand le temps va et vient* et *De frite en aiguille*. En parallèle, elle enseigne également à l'UGA et auprès de divers structures, et coordonne un cycle d'atelier d'écriture féministe.

ARIANE SALIGNAT

Souhaitant allier sa pratique du jeu théâtral à des objectifs politiques et sociaux, Ariane suit d'abord des études des sciences politiques à Sciences Po Grenoble puis en création artistique au sein du parcours art de la scène de l'Université Grenoble-Alpes. Elle se forme alors à la fois à la direction de projets culturels, à la conduite et analyse d'entretiens sociologiques ainsi qu'à l'écriture et la dramaturgie théâtrale.

À la sortie de ses études, elle participe et initie divers projets art-santé entre le milieu artistique, universitaire et le milieu du soin. Particulièrement, elle intervient comme comédienne depuis maintenant quatre ans au sein du département de Psychologie et de la Faculté de médecine pour des cours d'improvisation et la mise en place de simulations professionnelles.

Aussi, elle participe à monter en 2019 un projet théâtral avec le service en cancérologie du CHU de Grenoble. Dans ce cadre, elle mène des entretiens sociologiques puis des ateliers d'écriture théâtrale auprès de patient.e.s et d'ancien.ne.s patient.e.s dans le but d'une création dramaturgique puis scénique. C'est par ce biais qu'elle rencontre Louise et intègre la Compagnie du dernier étage dont elle partage aujourd'hui la co-direction.



la
compagnie
du
dernier
étage

La Compagnie du dernier étage est une compagnie de théâtre documenté co-dirigée par Louise Bataillon, metteuse en scène, comédienne et autrice, et par Ariane Salignat, comédienne et autrice.

Ensemble, elles travaillent autour de thématiques sociales, politiques et intimes et créent des formes artistiques en complicité directe avec les personnes concernées, pour porter leurs ressentis et vécus à la scène et ainsi raconter la part d'universel dans l'intime.

Afin d'ouvrir leurs imaginaires et de confronter leurs vécus et points de vues personnels à d'autres réalités, Louise Bataillon et Ariane Salignat tissent de nombreux partenariats avec des structures sociales, sanitaires, culturelles ou éducatives où elles rencontrent des publics les plus divers possibles. Elles y mènent alors des recueils de témoignages qui peuvent prendre la forme de jeux théâtraux, d'entretiens oraux ou d'ateliers d'écriture ; toute cette matière servant ensuite de base aux créations théâtrales.

Enfin, pour impliquer plus avant ceux qui le souhaitent dans le processus de création, la compagnie cherche régulièrement à décliner différentes formes de porosité entre amateurices et artistes professionnel.les, que ce soit dans l'écriture ou sur la scène.